



Semaine du 04 au 11 Juin 2017

Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56

site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Des cœurs ignifugés ou « tout brûlants »?

Si l'Esprit Saint s'est manifesté sous la forme de langues de feu, et que nous lui demandons de nous embraser, c'est bien parce qu'il dépose, dans le cœur qui s'ouvre à la grâce, un élan missionnaire incroyable qui réchauffe les cœurs à la fois de l'apôtre et de ceux qui reçoivent son témoignage !

Nous l'avons vu avec les Douze qui sortirent du Cénacle pour annoncer aux quatre coins du monde (jusqu'au témoignage du martyr !) que Jésus est l'unique Sauveur du monde ! Sans doute l'avons-nous expérimenté nous-mêmes, tant en recevant le témoignage de foi de tel ou tel prêtre ou fidèle qu'en étant à notre tour témoin. Pussions-nous donc ne pas être ignifugés en cette année 2017 ! Notre église peut encore contenir bien des fidèles !

Un test tout simple pour mesurer notre résistance au feu de l'Esprit nous sera offert dans 15 jours... à l'occasion de la Fête-Dieu... En effet, *la procession du Corpus Domini répond de manière symbolique au mandat du Ressuscité : (...) Allez jusqu'aux extrémités de la terre, apportez l'Evangile au monde ! Bien sûr, l'Eucharistie est, pour la foi, un mystère d'intimité. Toutefois, de cette intimité qui est un don très personnel du Seigneur, la force du sacrement de l'Eucharistie va au-delà des murs de notre Eglise. Dans ce Sacrement, le Seigneur est toujours en marche vers le monde. Cet aspect universel de la présence eucharistique apparaît dans la procession de notre fête. (...) Dans la procession du Corpus Domini, nous accompagnons le Ressuscité sur son chemin vers le monde entier (Benoît XVI)*

Réjouissons-nous de pouvoir ainsi témoigner de Celui que nous rencontrons à chaque messe, recevons si nous communions et adorons dans la chapelle de notre église.

Soyons nombreux à témoigner ainsi que nous avons cette grande grâce, nous catholiques, de pouvoir rencontrer notre Dieu dans l'Eucharistie. Que cela permette que d'autres que nous aient la joie de l'y rencontrer eux-aussi, touchés par notre joie de « fêter Dieu » tous réunis en paroisse !

Que l'Esprit Saint nous éclaire, nous fortifie et nous embrase pour faire de nous des témoins rayonnants d'un si grand mystère et répondre au désir express de Notre Seigneur.

Les pages centrales de cette feuille vous rappelleront pourquoi cette procession de la Fête-Dieu existe et a sa raison d'être aujourd'hui encore !

Adoptons la devise : *Tous pour Un* (Jésus au St Sacrement !) et *Un* (toujours Jésus) *pour tous* !

Père BONNET+ curé.

INFOS DIVERSES

- **Mercredi 07 Juin - retraite de 1^{ère} communion de 16h à 19h - apporter le livret et de quoi écrire.**
- **Mercredi 07 Juin à 20h30 - Conseil Pastoral**
- **Jeudi 08 juin** seront célébrées les **obsèques** de Christine MALARD à 15h30
- **Vendredi 09 Juin à 20h30 - réunion de préparation au baptême** pour les parents demandant ce sacrement pour leur petit enfant. Maison paroissiale - 1, rue St Michel.
- **Samedi 10 Juin à 15h00 feront leur 1^{ère} communion** : Carine BORDAIS, Pauline BUNIESKI, Clémence DE LA SERRE, Jade DIERICK, Jeanne EGHAZARIAN, Charlotte GRIN, Arthur HUSSON, Juliette HUSSON, Joao KASCHNY, Corentin MEUDIC, Kiliann RAUDE, Matthieu RICHARD, Yann-Olivier RODRIGUES, Andréa SALAUN, Emma SCHULTZ, Chloé SERRE et Lola SEVENO.
- **Samedi 10 Juin à 19h30 - concert Ave Maria et chants sacrés** à l'église.
- **Dimanche 11 juin à 12h30 seront baptisées** Francesca DI SIMONE et Rose LEBRASSEUR.

Confessions :

→ Une demi-heure avant chaque messe de semaine du lundi au samedi inclus.

Secrétariat :

Mardi : 9h30-12h00

Mercredi : 9h30-11h30

Jeudi : 16h00-18h00

Vendredi : 9h30 -11h30

Pour info, on peut **télécharger feuilles de semaine et homélies** sur le site de la paroisse.

Lundi 05/06	09h00	<i>Exceptionnellement pas de messe</i>	-
Mardi 06/06	09h00	St Norbert, évêque	Messe en l'honneur de St Michel Archange
Mercredi 07/06	18h30	De la férie	Messe pour Catherine DROUET
Jeudi 08/06	07h00	De la férie	Messe pour Andrée LE MENES
	18h30	"	Messe pour Jean-Pierre LEGER
Vendredi 09/06	09h00	St Ephrem, docteur de l'Eglise	Messe pour Micheline MARINCOVIC
Samedi 10/06	09h00	En l'honneur de la Vierge Marie	Messe pour Marcelle MOOR
Dimanche 11/06	09h30	Solennité de la Très Sainte Trinité	Messe pour Mireille WARLUZEL
	11h00	"	Messe pour Père François HENRY
	18h00		Messe pour Yvette CHEVIN

Pensez à approvisionner la brocante pour le clocher en fête... Vous pouvez déposer ces objets au secrétariat aux heures d'ouverture. N'hésitez pas à en parler autour de vous. **Merci à ceux qui ont déjà répondu !**

Fabienne de La Serre et Mayeul Aymer, responsables du clocher en fête 2017

PREPARONS-NOUS DÈS À PRÉSENT À LA FÊTE DIEU !

Une fête voulue explicitement par Jésus

Une origine qu'avait rappelée Benoît XVI lors d'une de ses catéchèses du mercredi

Chers frères et chères sœurs,

Ce matin également, je voudrais vous présenter **une figure féminine**, peu connue, à laquelle l'Eglise doit toutefois une grande reconnaissance, non seulement en raison de sa sainteté de vie, mais également parce qu'à travers sa grande ferveur, elle a contribué à l'institution de l'une des solennités liturgiques les plus importantes de l'année, celle du Corpus Domini.

Il s'agit de **SAINTE JULIENNE DE CORNILLON**, également connue sous le nom de sainte Julienne de Liège. Nous possédons quelques informations sur sa vie, en particulier à travers une biographie, probablement écrite par un ecclésiastique qui lui était contemporain, dans laquelle sont recueillis divers témoignages de personnes qui eurent une connaissance directe de la sainte.



Julienne naquit entre 1191 et 1192 près de Liège, en Belgique. Il est important de souligner ce lieu, car à cette époque, le diocèse de Liège était, pour ainsi dire, un véritable «cénacle» eucharistique. Avant Julienne, d'éminents théologiens y avaient illustré la valeur suprême du sacrement de l'Eucharistie et, toujours à Liège, il existait des groupes féminins généreusement consacrés au culte eucharistique et à la communion fervente. Guidées par des prêtres exemplaires, elles vivaient ensemble, se consacrant à la prière et aux œuvres de charité.

Devenue orpheline à l'âge de 5 ans, Julienne, avec sa sœur Agnès, fut confiée aux soins des sœurs augustiniennes du couvent-léproserie du Mont-Cornillon. Elle fut éduquée surtout par une religieuse prénommée Sapience, qui suivit sa maturation spirituelle, jusqu'à ce que Julienne elle-même reçoive l'habit religieux et devienne elle aussi moniale augustinienne. Elle acquit une culture considérable, au point de lire les œuvres des Pères de l'Eglise en latin, en particulier saint Augustin, et saint Bernard. Outre sa vive intelligence, Julienne faisait preuve, dès le début, d'une propension particulière pour la contemplation; elle possédait un sens profond de la présence du Christ, dont elle faisait l'expérience en vivant de façon particulièrement intense le sacrement de l'Eucharistie et s'arrêtant souvent pour méditer sur les paroles de Jésus : *«Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde»* (Mt 28, 20).

A l'âge de seize ans, elle eut une première vision, qui se répéta ensuite plusieurs fois dans ses adorations eucharistiques. La vision présentait la lune dans toute sa splendeur, dont le diamètre était traversé par une bande noire. Le Seigneur lui fit comprendre la signification de ce qui lui était apparu. La lune symbolisait la vie de l'Eglise sur terre, la ligne opaque représentait en revanche l'absence d'une fête liturgique, pour l'institution de laquelle il était demandé à Julienne de se prodiguer de façon efficace : c'est-à-dire **une fête dans laquelle les croyants pouvaient adorer l'Eucharistie pour faire croître leur foi, avancer dans la pratique des vertus et réparer les offenses au Très Saint Sacrement.**

Pendant environ vingt ans, Julienne, qui entre-temps était devenue prieure du couvent, conserva le secret de cette révélation, qui avait rempli son cœur de joie. Puis elle se confia à deux ferventes adoratrices de l'Eucharistie, la bienheureuse Eve, qui menait une vie d'ermitte, et Isabelle, qui l'avait rejointe dans le monastère du Mont-Cornillon. Les trois femmes établirent une sorte d'«alliance spirituelle», dans l'intention de glorifier le Très Saint Sacrement. Elles demandèrent également l'aide d'un prêtre très estimé, Jean de Lausanne, chanoine de l'église de Saint-Martin à Liège, le priant d'interpeller les théologiens et les ecclésiastiques au sujet de ce qui leur tenait à cœur. Les réponses furent positives et encourageantes.

Ce qui arriva à Julienne de Cornillon se répète fréquemment dans la vie des saints: pour avoir la confirmation qu'une inspiration vient de Dieu, il faut toujours se plonger dans la prière, savoir attendre avec patience, chercher l'amitié et la confrontation avec d'autres bonnes âmes, et tout soumettre au jugement des pasteurs de l'Eglise. Ce fut précisément l'évêque de Liège, Robert de Thourotte, qui, après avoir hésité au début, accueillit la proposition de Julienne et de ses compagnes, et qui institua, pour la première fois, la solennité du Corpus Domini dans son diocèse. Plus tard, d'autres évêques l'imitèrent, établissant la même fête dans les territoires confiés à leurs soins pastoraux.



Le Seigneur demande toutefois souvent aux saints de surmonter des épreuves, pour que leur foi soit accrue. Cela arriva également à Julienne, qui dut subir la dure opposition de certains membres du clergé et du supérieur même dont dépendait son monastère. Alors, de sa volonté, Julienne quitta le couvent de Mont-Cornillon avec quelques compagnes, et pendant dix ans, de 1248 à 1258, elle fut l'hôte de divers monastères de sœurs cisterciennes. Elle édifiait chacun par son humilité, elle ne faisait jamais de reproches ou de critiques à ses adversaires, mais elle continuait à diffuser avec zèle le culte eucharistique. Elle s'éteignit en 1258 à Fosses-La-Ville, en Belgique. Dans la cellule où elle gisait, le Très Saint-Sacrement fut exposé et, selon les termes de son biographe, Julienne mourut en contemplant avec un dernier élan d'amour Jésus Eucharistie, qu'elle avait toujours aimé, honoré et adoré.

Jacques Pantaléon de Troyes, qui avait connu la sainte au cours de son ministère d'archidiacre à Liège, fut lui aussi conquis à la bonne cause de la fête du Corpus Domini. Ce fut précisément lui, devenu Pape sous le nom **d'Urbain IV**, qui **institua en 1264 la solennité du Corpus Domini comme fête de précepte pour l'Eglise universelle**, le jeudi suivant la Pentecôte. Dans la Bulle d'institution, intitulée *Transiturus de hoc mundo* (11 août 1264), le Pape Urbain révoque avec discrétion également les expériences mystiques de Julienne, soutenant leur authenticité, et il écrit: **«Bien que l'Eucharistie soit chaque jour solennellement célébrée, nous considérons juste que, au moins une fois par an, l'on en honore la mémoire de manière plus solennelle.** En effet, les autres choses dont nous faisons mémoire, nous les saisissons avec l'esprit et avec l'intelligence, mais nous n'obtenons pas pour autant leur présence réelle. En revanche, dans cette commémoration sacramentelle du Christ, bien que sous une autre forme, Jésus Christ est présent avec nous dans sa propre substance. En effet, alors qu'il allait monter au ciel, il dit: *«Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde» (Mt 28, 20)».*



Le Pape lui-même voulut donner l'exemple, en célébrant la solennité du Corpus Domini à Orvieto, la ville où il demeurait alors. C'est précisément sur son ordre que, dans la cathédrale de la ville l'on conservait — et l'on conserve encore — le célèbre corporal portant les traces du **miracle eucharistique** qui avait eu lieu l'année précédente, en 1263 à **Bolsène**. Un prêtre, alors qu'il consacrait le pain et le vin, avait été saisi de doutes profonds sur la présence réelle du Corps et du Sang du Christ dans le sacrement de l'Eucharistie. Miraculeusement quelques gouttes de sang commencèrent à jaillir de l'hostie consacrée, confirmant de cette manière ce que notre foi professe. **Urbain IV demanda à l'un des plus grands théologiens de l'histoire, saint Thomas d'Aquin** — qui à cette époque accompagnait le Pape et se trouvait à Orvieto —, **de composer**

les textes de l'office liturgique de cette grande fête. Ces derniers, encore en usage aujourd'hui dans l'Eglise, sont des chefs-d'œuvre, dans lesquels se fondent la théologie et la poésie. Ce sont des textes qui font vibrer les cordes du cœur pour exprimer la louange et la gratitude au Très Saint Sacrement, alors que l'intelligence, pénétrant avec émerveillement dans le mystère, reconnaît dans l'Eucharistie la présence vivante et véritable de Jésus, de son Sacrifice d'amour qui nous réconcilie avec le Père, et nous donne le salut.

Même si après la mort d'Urbain IV la célébration de la fête du Corpus Domini se limita à certaines régions de France, d'Allemagne, de Hongrie et d'Italie du nord, ce fut un autre Pape, Jean XXII, qui en 1317 lui redonna cours pour toute l'Eglise. Depuis lors, la fête connut un développement merveilleux, et elle est encore très appréciée du peuple chrétien.

Je voudrais affirmer avec joie qu'il y a aujourd'hui dans l'Eglise un «printemps eucharistique»: combien de personnes demeurent en silence devant le Tabernacle, pour s'entretenir en une conversation d'amour avec Jésus! **Il est réconfortant de savoir que beaucoup de groupes de jeunes ont redécouvert la beauté de prier en adoration devant le Très Saint Sacrement.** Je pense par exemple à notre adoration eucharistique à Hyde Park, à Londres. Je prie afin que ce «printemps eucharistique» se répande toujours davantage dans toutes les paroisses, en particulier en Belgique, la patrie de sainte Julienne. Le vénérable Jean Paul II, dans l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, constatait que **«dans beaucoup d'endroits, l'adoration du Saint-Sacrement a une large place chaque jour et devient source inépuisable de sainteté. La pieuse participation des fidèles à la procession du Saint-Sacrement lors de la solennité du Corps et du Sang du Christ est une grâce du Seigneur qui remplit de joie chaque année ceux qui y participent.** On pourrait mentionner ici d'autres signes positifs de foi et d'amour eucharistiques»



(n.10).



En nous souvenant de sainte Julienne de Cornillon **renouvelons nous aussi la foi dans la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie.** Comme nous l'enseigne le Compendium du Catéchisme de l'Eglise Catholique, *«Jésus Christ est présent dans l'Eucharistie d'une façon unique et incomparable. Il est présent en effet de manière vraie, réelle, substantielle: avec son Corps et son Sang, avec son Âme et sa divinité. Dans l'Eucharistie, est donc présent de manière sacramentelle, c'est-à-dire sous les espèces du pain et du vin, le Christ tout entier, Dieu et homme»* (n.282).

Chers amis, la fidélité à la rencontre avec le Christ eucharistique dans **la Messe dominicale est essentielle** pour le chemin de foi, **mais essayons aussi d'aller fréquemment rendre visite au Seigneur présent dans le Tabernacle !** En regardant en adoration l'Hostie consacrée, nous rencontrons le don de l'amour de Dieu, nous rencontrons la Passion et la Croix de Jésus, ainsi que sa Résurrection. C'est précisément à travers notre regard d'adoration que le Seigneur nous attire à lui dans son mystère, pour nous transformer comme il transforme le pain et le vin. **Les saints ont toujours trouvé force, consolation et joie dans la rencontre eucharistique.** Avec les paroles de l'hymne eucharistique, *Adoro te devote* nous répétons devant le Seigneur, présent dans le Très Saint-Sacrement: *« Fais que, toujours davantage, en toi je croie, je place mon espérance, je t'aime ! ».* Merci.

La Fête-Dieu à Besançon au XV^{ème} siècle

Cette miniature de la Fête-Dieu est tirée d'un bréviaire dans le **rit de Besançon** daté de la seconde partie du XV^{ème} siècle. Cette miniature est intéressante car elle présente plusieurs aspects remarquables.

1. On notera que le Corps du Seigneur y est encore porté sur un **brancard**. De fait, lorsque la procession de la Fête-Dieu fut instituée au 13^{ème} siècle à Liège, on prit modèle sur les **processions des reliques des saints**, qui existaient depuis des lustres, et au cours desquelles on portait les corps des saints dans des châsses, sur des brancards.



Monstrance eucharistique du trésor du Dôme de Milan, vers 1435

2. On remarquera que le Corps du Seigneur est porté sur un calice. Les premières **monstrances eucharistiques** n'avaient pas en effet la forme de soleil mais de vases ressemblant à des calices ou des pyxides, lesquels servirent également à présenter les reliques de saints à partir du XIII^{ème} à la vénération des fidèles. Les premiers ostensoirs soleils sont attestés néanmoins depuis le XV^{ème} siècle, la forme devient commune au XVII^{ème} siècle.

3. Ici, sur cette miniature du bréviaire de Besançon, nous voyons aussi une construction au dessus du calice/pyxide, en forme de petit **ciborium**. De telles constructions se rencontraient fréquemment au Moyen-Age pour les tabernacles qui étaient alors suspendus au dessus des autels, forme jadis commune pour conserver la réserve eucharistique, bien avant l'invention des tabernacles fixes. Lors de la procession eucharistique, on entend rendre au Très-Saint Sacrement les honneurs qui lui sont dû d'ordinaire, aussi le ciborium-tabernacle est-il lui aussi porté. Par la suite, le ciborium



fut réuni à la pyxide en une seule pièce d'orfèvrerie. Voici ci-contre la monstrance eucharistique de Belém, commandée par le roi du Portugal, datant de 1506 et due à l'orfèvre Gil Vicente et qui illustre parfaitement cette mutation

4. Le Corps du Seigneur, surmonté du ciborium est ici sur cette miniature franc-comtoise lui-même surmonté d'un **dais** porté par quatre personnages, dais sur lequel sont tissées les paroles du début d'une prose bien connue au Très-Saint Sacrement : *Ave verum Corpus natum de Maria Virgine* (Salut, Corps véritable né de la Vierge Marie). Originellement, le dais n'était employé que pour les rois et princes de grande puissance (mais pas pour les reliques des saints lors de processions). Son emploi à la procession de la Fête-Dieu marque donc bien qu'on y accompagne le Roi des rois & le Seigneur des seigneurs.

5. Le Corps du Seigneur est porté sur le brancard par deux prêtres. Cette fête est en effet également une **fête du sacerdoce**.

6. Remarquons le petit clerc tonsuré qui sonne deux **clochettes** pour annoncer la venue du Corps du Seigneur.

DICTONS !

Cette fête a donné lieu à de nombreux dictons, comme « à la Saint-Sauveur, les lins sont en fleur » (Anjou), « à la Saint-Sacrement, l'épi est au froment » ou encore « tel sacre, tel battre ». La fête a aussi reçu le nom de « la Pavillée », en raison du pavillon, ou parasol liturgique, qui abrite le prêtre portant l'hostie durant la procession. D'où le dicton qui lui est associé : « Pavillée mouillée, fenaison manquée ».

A propos de Monstrance



Durant l'octave de la Pentecôte, l'Adoration sera faite avec le St Sacrement exposé dans une monstrance datant du XIX^{ème} siècle. Sa forme évoquant une église nous invitera à prier pour que l'Esprit Saint, âme de l'Eglise, embrasse tous ses membres et fasse porter beaucoup de fruits de sainteté à chacun.

Selon un adage bien connu « l'Eucharistie fait l'Eglise et l'Eglise fait l'Eucharistie. »

Que la dimension ecclésiale de nos temps d'adoration (qui est inséparable de celle personnelle) soit donc bien présente à notre prière.

A cet égard, voici l'**intention pour le mois de Juin** du Pape François : *Abolir le commerce des armes : Pour les responsables des nations afin qu'ils prennent des mesures efficaces pour mettre fin au commerce des armes, cause de tant de victimes innocentes.*

Nous pouvons aussi commencer à prier pour les **ordinationes sacerdotales** du mois de Juin en particulier Christophe Hédon et Bertrand d'Abzac qui sont les ordinands de cette année pour notre diocèse.